

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



COULOMBE Maxime, 2009, *Imaginer le posthumain. Sociologie de l'art et archéologie d'un vertige*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Sociologie au coin de la rue, 240 p., bibliogr. (Mathieu-Joffre Lainé)

Historien de l'art actuel, Maxime Coulombe propose dans cet ouvrage original, tiré de sa thèse de doctorat, une étude du corps posthumain (ombre fuyante, derrière laquelle on croit deviner l'homme post-historique de G. Agamben). Coulombe pose un regard sociologique et critique sur les performances de certains artistes qui ont fait de leur propre corps des lieux de réflexion et de débats politiques et esthétiques. Selon l'auteur, la posthumanité, soit le désir de transformer le corps au-delà de ses capacités biologiques, est le prolongement symbolique (i.e. : *imaginaire*) du paradigme cybernétique, c'est-à-dire d'une *épistémè* technoscientifique (voir Habermas) qui se serait d'abord constituée au cours de la Seconde Guerre mondiale, pour ensuite s'imposer de manière décisive. Faute de démontrer la manière dont cette *épistémè* s'est concrètement imposée historiquement (comme ont su le faire, par exemple, Manuel Castells, au sujet de l'identité en réseau, et encore David Harvey, au sujet de la mouvance intellectuelle postmoderne), Coulombe déduit plutôt logiquement l'existence de cette *épistémè* en s'appuyant sur le développement artistique et intellectuel des pratiques discursives portant sur le corps et ses limites. Il commente et analyse ces différentes pratiques à travers l'examen minutieux et précis de performances artistiques souvent troublantes.

Bien que la collection *Sociologie au coin de la rue*, à laquelle appartient cet ouvrage, se targue d'emprunter une « démarche qui se veut au plus près de ce qui se trame dans le ventre de la société » (p. iv), les préoccupations théoriques et épistémologiques de l'auteur, ainsi que les études de cas qu'il évoque, paraissent en réalité plutôt éloignées de ce « coin de rue » proverbial : cybernétique désincarnée, psychanalytique lacanienne, identité narrative, performances artistiques de modifications corporelles, pulsion de mort freudienne, transhumanisme, etc. Il s'agit d'un ouvrage dense et fouillé, d'une redoutable enquête sociologique sur le thème du corps, de son obsolescence (réelle ou fictive) et de sa redéfinition sociale et artistique, qui exige une lecture attentive et patiente.

Comme en attestent à la fois la fréquente répétition de mots clés déterminés (*épistémè, sémiotique, dissolution, hybridation, transfiguration, subjectivité, identité, fluidité, performance, archéologie, vertige, corps, image*, etc.) et l'impressionnant appareil bibliographique où se côtoient Heidegger, Kristeva, Bataille, Baudrillard, Foucault, Deleuze, Derrida, Lacan et Merleau-Ponty, l'ouvrage de Coulombe s'inscrit dans le registre hétérogène de la réflexion postmoderne et post-structuraliste. Chose comparativement rare dans ce registre, le style de l'auteur est maîtrisé et précis, le sujet clairement présenté, l'argumentaire est rigoureusement structuré et les conclusions, tout en étant nuancées et réfléchies, sont sans équivoque : le corps est l'indépassable condition de l'homme ; ni l'homme, ni son monde ne peuvent se penser sans chair (p. 191).

Les préoccupations de l'historien de l'art ne sont pas celles de l'anthropologue et l'ouvrage se situe aux limites, voire peut-être en marge, de la discipline, là où l'anthropologie, la sociologie et l'histoire entrent (parfois difficilement) en dialogue avec la philosophie, l'esthétique et la sémiotique. Ainsi, outre quelques références obliques à Lévi-Strauss, Mauss, Augé et Le Breton (ce dernier, dont l'influence est évidente, signe d'ailleurs la préface), l'ouvrage est relativement éloigné de la discipline anthropologique et sa lecture s'impose comme un *véritable* exercice de multidisciplinarité. Et il s'agit sans doute là de son plus grand mérite. En effet, cet ouvrage pénétrant, parce qu'il évite les lieux communs et les automatismes qui tendent de plus en plus à se substituer à la réflexion délibérée et renouvelée sur le corps, mérite d'être lu et relu par ceux et celles qui, justement, placent le corps et la (post)modernité au centre de la réflexion anthropologique.

Mathieu-Joffre Lainé
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada